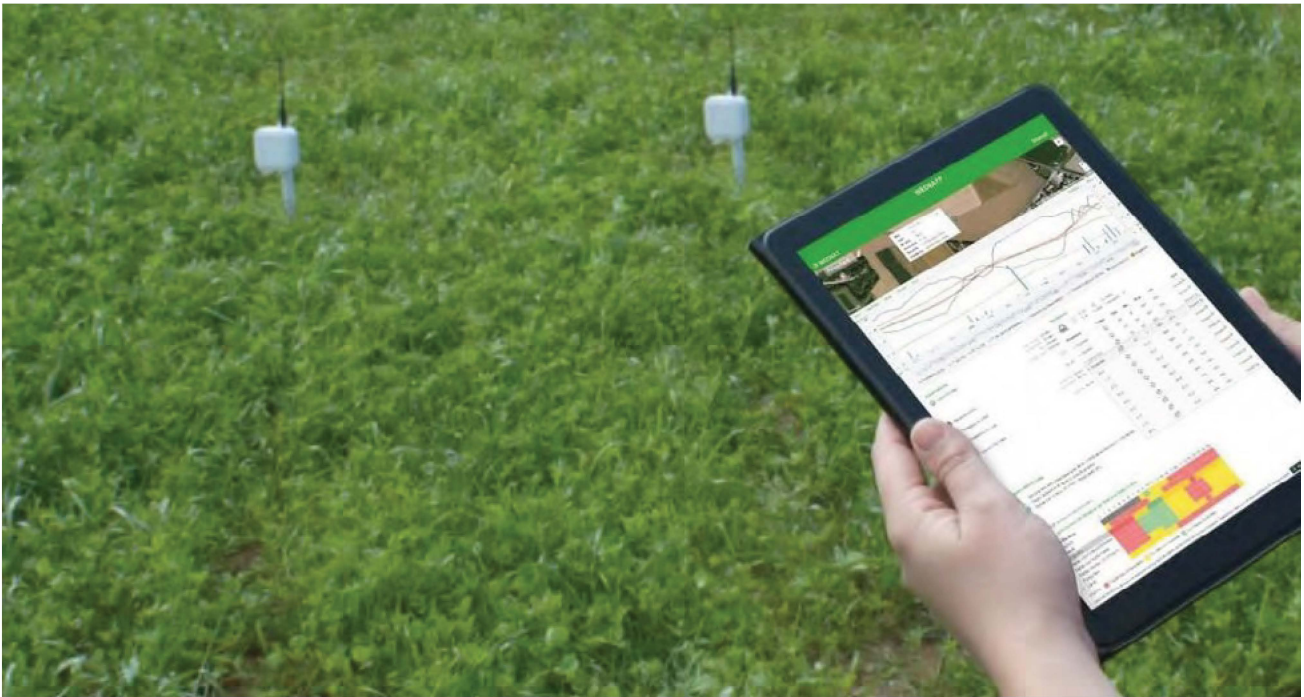


[Visualiser l'article](#)

L'agriculture, un terreau fertile pour les start-up



Ministations, plantées dans les champs qui recueillent la météo , l'humidité, la température, l'état des plantes, - DR

Le salon des productions végétales d'Angers révèle une nouvelle vague d'innovations dans l'agriculture de précision.

L'agriculteur de 2018 est-il un geek assumé ? Les organisateurs du Sival, le Salon des productions végétales, qui s'achève jeudi, à Angers, en sont convaincus. Cette année encore, leur concours dédié à l'innovation agricole aura vu s'affronter une soixantaine de start-up sur des thèmes aussi divers que la création variétale, la gestion fine des intrants, le biocontrôle, l'automatisme ou les technologies d'agriculture urbaine...

Des innovations de rupture (agtech) que l'on verra bientôt arriver dans nos champs. « 58 % des exploitants agricoles français disposent d'une connexion haut débit et plus de la moitié possèdent un smartphone avec au moins une application spécialisée, en météo de pointe ou sur un équipement », observe Guillaume Ardillon, directeur digital au sein du groupe coopératif de Terrena.

Agriculture de précision

Cette tendance n'a pas échappé aux industriels. La taille du marché des services numériques pour l'agriculture de précision (systèmes de guidage, télédétection, logiciels de gestion...) devrait augmenter de 12 % par an dans les prochaines années pour atteindre 4,55 milliards de dollars en 2020, selon une étude de MarketsandMarkets.

[Visualiser l'article](#)

« Le marché des start-up des agtech est en plein essor en Europe, même s'il reste devancé par les Etats-Unis, très soutenus par leurs fonds d'investissement », confirme Karine Cailleaux de l'association La Ferme digitale, regroupant une vingtaine de jeunes pousses (Weenat, Ekylibre, Naïo Technologies...). A défaut de pouvoir s'appuyer sur de grands équipementiers, la France peut jouer de ses alliances entre PME, laboratoires et start-up pour tracer sa voie dans l'« agri-intelligence ». C'est du moins ce qu'affirme la start-up pionnière IKT. « La France est bien représentée dans le secteur des capteurs autonomes », précise-t-elle.

Proposer des solutions intégrées

« Nous avons déjà connu une vague de projets ayant trait aux capteurs et aux sondes. Désormais, l'enjeu est d'aller plus loin dans les applications, l'élaboration des modèles et algorithmes pour exploiter ces données, la barre est encore haute », note Valérie Lebourgeois, coordinatrice du concours Sival. « En fait, la compréhension du vivant nécessite un long travail de recherche avant d'arriver à en modéliser une partie . » La prime reviendra aux acteurs « capables de proposer des solutions intégrées associant connectivité et intelligence », renchérit Cécile Abalain, directrice technique et innovation du pôle de compétitivité du végétal, Végépolys.

Météo ultralocale

Parmi les références de l'aide à la décision figure Wiuz. Cette start-up, née au sein des groupes coopératifs Terrena et Axéréal, a numérisé 50 % des parcelles françaises de céréales accumulant une somme considérable de données.

Weenat s'est aussi habilement positionné sur l'interprétation des données dans une approche agronomique. Cette start-up nantaise de 12 salariés équipe déjà 1.800 parcelles et un millier d'agriculteurs. Ses ministations, plantées dans les champs comme des tuteurs, recueillent une multitude de paramètres, dont une météo ultralocale, l'humidité, la température, l'état de la plante, la détection de ses maladies. Cela permet une approche collaborative. « Si un événement climatique se déroule à 10 kilomètres au nord, l'agriculteur va changer sa décision, réorganiser un chantier de semis, de fertilisation ou de lutte biologique », explique Jérôme Le Roy, cofondateur de Weenat.

Monitorer à distance sur une parcelle

Parmi les jeunes pousses figure Precifield, proposant des solutions connectées et cartographiques pour moduler la densité des semis et des intrants, en fonction de la texture, de la composition organique du sol ou de la topographie... et cela, dans une même parcelle.

A Lannion, Copeeks, fondé par un ingénieur d'Orange Labs, commercialise une solution permettant de monitorer à distance des surfaces de production agricoles mais aussi des élevages. Son boîtier Peek permet d'obtenir des photos, des vidéos et des sons. Pour parfaire la surveillance à distance, la start-up a mis au point un agent conversationnel S'PeekBot, utilisant la messagerie Telegram pour des notifications contextualisées.

Les idées, donc, ne manquent pas. Reste à essayer. Un robot coûte cher, un objet connecté moins. Mais il faut convaincre. La Ferme digitale envoie ses opérateurs régler les équipements dans les fermes et aspire à rendre ses innovations interopérables. Ainsi, le logiciel de gestion de la start-up Ekylibre (18 salariés) pourrait-il intégrer à la fois ses données, celles d'un drone, de capteurs, ou même d'un robot...